

PER  
Z-6543

LA LITTÉRATURE  
AUX  
BREVETS DE CAPACITÉ

---

BREVET COMPLÉMENTAIRE

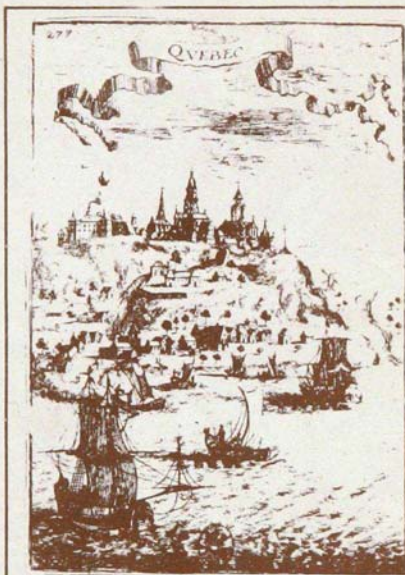
---

PROGRAMME DE 1936

(ANALYSE DES TEXTES)



LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE  
LAPRAIRIE



Bibliothèque Nationale du Québec

# LECTURES LITTÉRAIRES

## ANALYSE DES DIX TEXTES ADOPTÉS

POUR LE

### BREVET COMPLÉMENTAIRE

---

---

#### 1. — DÉPART D'UN JEUNE ÉMIGRANT

1. — *Quelle est la nature de ce morceau? De quel ouvrage est-il tiré? Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

Ce morceau est un récit tiré de *La terre qui meurt*, roman. L'auteur est M. René Bazin.

**BAZIN (René).** — Romancier contemporain, né à Angers (1853). — R. Bazin a mis au service des plus nobles causes : la religion et les saines traditions du passé, un art limpide, harmonieux et souple. C'est un paysagiste exquis, d'une pureté et d'une sobriété toutes classiques.

Principaux ouvrages : *Ma Tante Giron*, *Une tache d'encre*, *les Noëllet*, *la Terre qui meurt*, *Donatienne*, *le Blé qui lève*, *les Oberlé*, *l'Isolée*, *la Barrière*, *De toute son âme*.

2. — *Quelle en est l'idée maîtresse?*

Le départ d'un jeune émigrant français.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Sur le quai* : pensées et souvenirs; b) *Le passage des émigrants* (depuis : "Cependant, ...", jusqu'à : "... et s'embarquent"); c) *L'embarquement* (de : André Lumineau..." jusqu'à : "... il ne vit plus rien"); d) *Une rencontre sur le pont du navire* (de : "Près de lui...", jusqu'à : "... les jours de fête."); e) *Le départ* dernier alinéa.

4. — *L'auteur commence par indiquer les lignes et les couleurs du tableau que, sur le quai, André a sous les yeux : en quels termes décrit-il l'Escaut?*

"Devant lui, l'Escaut, etc." jusqu'à la fin de l'alinéa. Il note les lignes du fleuve : "... en demi-cercle", sa direction : "sortait à gauche, tournait et s'enfonçait à droite", sa largeur : "partout d'égale largeur"; et les

*couleurs* : “sortait de la brume à gauche, et s'enfonçait à droite dans la brume.” Nous allons retrouver à l'alinéa suivant, dans la description des navires, cette uniforme teinte grise qui s'harmonise avec la tristesse de l'émigrant, et qui la renforce.

— *les mouvements des navires?*

“André suivait de ses yeux fatigués ces formes qui se croisaient ... etc.” jusqu'à la fin de ce 3<sup>e</sup> alinéa. Les *lignes* mouvantes s'enchevêtrent. Et toujours cette *teinte* d'un gris uniforme qui baigne les choses de tristesse : “... toutes colorées du même gris par le brouillard et le jour finissant.”

— *Pourquoi les prairies semblent-elles flotter?*

Parce qu'elles étaient enveloppées dans le pli du fleuve, et que leurs contours étant estompés par le brouillard, elles semblaient comme portées par les eaux.

— *Quel effet produit, dans le tableau, l'épithète illimitées?*

Un effet d'agrandissement. Il étend à l'infini la perspective et la prolonge dans le brouillard et dans le rêve.

5. — *Après les sensations de la vue, celles de l'ouïe : quels bruits se font entendre?*

Les roulements des camions, les sifflets des commandants, la voix des milliers d'hommes, de toutes nations, qui déchargeaient les navires; enfin, venant de la ville, une rumeur de travail, et un carillon de cloches.

6. — *Dites l'impression produite sur l'émigrant par ce spectacle.*

Nostalgie : les prairies entrevues “lui rappelaient le pays qu'il abandonnait. Comme elles lui parlaient !” Et une inquiétude qui grandit avec l'heure.

7. — *Remarquez le procédé de l'auteur pour décrire les émigrants : d'abord il les annonce (par quels termes?);*

“Le bruit d'une troupe en marche le fit se détourner. C'étaient les émigrants ...” (Il les entend avant de les voir.)

— *puis il les montre qui sortent des bouges, approchent de plus en plus, passent devant André, s'éloignent, et enfin s'em-*

pe

2117

S 119

1936

*barquent. Montrez que, dans cette description, les traits sont choisis avec bonheur, avec sobriété, de manière à produire une même impression (laquelle?).*

Une même impression se dégage de ce tableau des émigrants : la tristesse. Tout contribue à l'exprimer : l'aspect des lieux, la promiscuité des émigrants, leur air, leurs vêtements, leurs gestes et attitudes.

(*Le lieu*) “(ils) sortaient des *bouges* où les agences les avaient *parqués* ... , dans la *brume* ... (Ils) s'engagent entre les *futailles* et les piles de *sacs* ... piétinent dans la *boue* ...”

(*La promiscuité*) “... hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux confondus”. Bref un troupeau lamentable.

(*Leur air*) “Longue colonne *grise* ... yeux *tristes* ... Ils se ressemblent tous ... comme les *larmes*.”

(*Vêtements*) “Ils ont mis pour le voyage leurs plus mauvais vêtements, vestons informes, tricots, manteaux troués, mouchoirs bridant les cheveux, jupes rapiécées...”

(*Gestes et attitudes*) “Ils ne parlent point ... procession hâtive ... les mères tiennent les enfants par la main et les abritent du vent; les pères ... les protègent contre la poussée. Tous portent quelque chose, un paquet de hardes, etc. Quand ils débouchent des rues, ils se haussent un peu, ... il fixent comme si c'était le leur le petit clocher d'horizon qui se lève des terres invisibles ... Puis ils découvrent le paquebot ... Alors ils faiblissent. Ils ont peur ... Et pâles, les pauvres gens se laissent pousser par le flot, et s'embarquent.”

— Citez quelques comparaisons originales.

“Ils se ressemblent tous, *comme des larmes*.” — “... leurs plus mauvais vêtements, *compagnons* qui ont travaillé et souffert avec eux.” — “... les familles groupées font des îles.”

8. — *Quels sentiments animent cette foule? Relevez les termes qui les révèlent.*

*Tristesse* : “yeux *tristes*”. *Nostalgie* : “Ils faiblissent ... Plusieurs voudraient revenir en arrière ... Les

âmes ... retournent au pays." *Résignation* douloureuse à l'irrévocable : "Mais tout est bien fini. Le billet de passage tremble au bout de leurs doigts ... Ils se laissent pousser ... et s'embarquent."

9. — *Comment l'auteur fait-il ressortir l'isolement pénible dans lequel se trouve le jeune Vendéen?*

"André Lumineau les regarde longtemps sans se joindre à eux. *Il cherchait un visage de Français.* N'en trouvant pas, ..."

10. — *Qu'est-ce qui pousse la vieille femme à lui adresser la parole?*

"Un sentiment de pitié ... Peut-être avait-elle un fils du même âge ..."

11. — *En quels termes l'auteur a-t-il décrit le départ du paquebot? Commentez déchira, s'effarèrent.*

Cette description du départ comprend deux parties : l'une concerne le paquebot lui-même : "Un coup de sirène déchira l'air. L'étrave du paquebot chassa l'eau du fleuve et s'avança lentement, encore à moitié inerte et dérivant." l'autre se rapporte aux passagers : "Les émigrants, à l'instant où la terre leur manqua, s'effarèrent. Toutes les pensées prirent, dispersées, le chemin des abris anciens. Dans la nuit, le bel André Lumineau s'en allait ...

(*Déchira*) L'air est comparé à une pièce d'étoffe que l'on déchire. La métaphore n'a pas été choisie au hasard. Elle contient une suggestion douloureuse (comparez : *cri déchirant*), qui s'harmonise bien avec la tonalité générale du morceau.

(*S'effarèrent*) Au propre, une bête effarée, un cheval effaré (*ferus*, sauvage, farouche, sauvage par opposition à apprivoisé), est un animal qui s'agite égaré, éperdu, affolé. Au figuré, comme ici, s'agitèrent en un mouvement de bêtes affolées. Comme la précédente, cette image a été choisie à dessein. Elle s'harmonise bien avec l'impression générale de troupeau lamentable que nous ont fait tout à l'heure les émigrants : rappelez-vous "parqués" "piétinèrent".

12. — *Relevez les expressions qui, dans le cours du texte, peignent la tristesse et les regrets du jeune émigrant.*

(Alinéa 1) “Etranger, inconnu, las ...”

(3) “André suivait de ses yeux fatigués ces formes...”

(4) “Il regardait surtout ... les prairies ... Comme elles lui rappelaient le pays ... ! Comme elles lui parlaient !”

(5) “Ni ... ni ... ni ... ne le pouvaient distraire. Il ne s'intéressait pas davantage à ...”

“... l'inquiétude ... grandissait en lui.”

“André ... les regarda longtemps sans se joindre à eux. Il cherchait un visage de Français. N'en trouvant pas, il ...”

(9) “Alors, tandis que les autres, ceux qui avaient dans cette foule des parents ou des amis ..., il s'accouda ... et essaya de voir encore ... trop de souvenirs lui venaient ensemble ... le courage allait lui manquer ...”

(10) “... André ne la regardait pas ... pensait sûrement à la maison de chez lui ...”

“Vous souffrez ? Il répondit : Oui, Madame ... Et le petit Vendéen pleura, en songeant à des caresses anciennes, toutes pareilles, à la mère Lumineau qui portait aussi une coiffe blanche et des dorures les jours de fête.”

13. — *L'auteur présente dans ce morceau un tableau plein de relief et saisissant de vérité. Rien n'est vague, indéterminé (montrez-le) ;*

Veut-il par exemple peindre le passage des émigrants ? Il ne se contente pas de dire : “Ils vont s'embarquer.” Il dit *qui* ils sont, *comment* ils sont, (des bouges ...), à *quoi* ils pensent, *pourquoi* ils vont s'embarquer.

Nous parle-t-il de leurs vêtements ? Il ne se contente pas d'écrire : “Ils ont mis pour le voyage, leurs plus mauvais vêtements”, il précise, et dit lesquels : “... , vestons informes, tricots, etc.” Tous portent quelque chose : “un paquet de hardes, un pain, etc.”

— *on sent qu'il reproduit des scènes dont il a été témoin, qu'il a observées directement (citez à l'appui quelques détails caractéristiques), qui ont fait impression sur lui,*

“Ils ont mis, pour le voyage, leurs plus mauvais vêtements, vestons informes, tricots, manteaux troués, mouchoirs bridant les cheveux, jupes de laine rapiécées...” Tous portent quelque chose, un paquet de hardes, un pain, une poche fermée avec une ficelle.

— ou plutôt on peut dire qu'il s'est, en quelque sorte, identifié avec son héros, qu'il a vécu de ses pensées et de ses sentiments.

On ne peut, en effet, reconstituer aussi parfaitement certains états d'âme, si on ne les a soi-même éprouvés, ou si l'on n'a cherché à s'y établir par l'effort d'une imagination sympathique. Voici par exemple ce paysage hollandais de prairies humides. A quoi peut bien songer, devant cette nature, loin de son pays, notre jeune Vendéen ? Au paysage semblable offert par son Bocage vendéen, fait justement aussi de prairies et de canaux : “Comme elles lui rappelaient le pays !...” Et la vieille mère incon nue rencontrée sur le pont ; que peut-elle bien évoquer à sa mémoire ? ... Il se sent, à ce moment, redevenir le petit Driot d'autrefois “(Elle) caressa la main de Driot ... et le petit Vendéen pleura en songeant à des caresses anciennes, toutes pareilles, à la mère Lumineau qui portait aussi une coiffe blanche et des dorures les jours de fête.”

14. — *Faites ressortir, par quelques exemples, la précision et le pittoresque du style.*

(Précision) Nul mot vague : noms, adjectifs, verbes, appartiennent, non pas à des genres lointains, mais aux espèces les plus rapprochées.

a) NOMS.

IL N'ÉCRIT PAS :	IL ÉCRIT :
... les bruits des camions,	... les roulements des camions,
... les ordres des commandants,	... les sifflets des commandants,
... le bruit des milliers d'hommes...	... les voix des ... hommes
	...

b) VERBES.

(Ils) vont entre les futailles.	(Ils) s'engagent entre les futailles...
Ils marchent dans la boue...	Ils piétinent dans la boue...
Ils passent à côté d'André.	Ils frôlent André.

N. B. Le maître fera observer aux élèves combien tous les verbes de ce morceau sont bien choisis. Jamais de *est, il y a, se trouve*. Mais des verbes variés : *roulant, heurtait, sortait, tournait, s'enfonçait, suivait, se croisaient, se mêlaient, se dénouaient, glissaient, enveloppaient, flotter* ... etc., etc. La simple liste de ces verbes qu'il pourra demander aux élèves de dresser alphabétiquement, leur sera un exercice très profitable.

c) ADJECTIFS.

Balles *liées avec du fer*. — | Balles *cerclées de fer*. —  
Prairies *pleines d'humidité*. | Prairies *saturées d'humidité*.

N. B. D'ailleurs, chez Bazin, comme chez tout bon styliste, les épithètes sont rares.

(*Pittoresque*) Ce style parle aux sens : aux yeux (couleurs, formes, mouvements), et à l'ouïe, voir les exemples donnés plus haut en réponse aux questions 4 et 6.

15. — *Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture?*

René Bazin s'est efforcé, dans le roman d'où ce morceau est tiré, de retenir à la terre natale ceux qui seraient tentés de la désertier. Il est certain que la lecture de telles pages nous immunise contre le désir de quitter notre pays, tant nous prenons en pitié ces pauvres émigrants.

VOCABULAIRE I

1. Mots de la même famille que **émigrant** : *émigrer, émigration, immigration, migration*.

*Emigrer* : quitter sa patrie pour aller s'établir ailleurs.

*Emigration* : action d'émigrer.

*Immigration* : venir dans un pays étranger pour s'y établir.

*Migration* : action d'un peuple ou de certains animaux qui passent d'un pays dans un autre.

2. Distinguer les mots suivants :

*Brume* : se dit surtout des brouillards qu'on observe sur la mer.

*Brouillard* : vapeur épaisse et froide qui obscurcit l'air.

*Brouée* : pluie fine.

*Bruine* : petite pluie fine et froide.

*Frimas* : brouillard épais qui se gèle en tombant.

*Givre* : couche légère de glace qui s'attache aux arbres.

*Embrun* : pluie fine soulevée par le vent ou par le choc des vagues.

3. Le coup d'œil peut être : *indifférent, sympathique, sûr, affable, rapide, inquiet, prompt, superficiel*...

---

## 2. — L'HOMME ET LA COULEUVRE

1. — *Distinguez-en les différentes parties du texte :*

a) *L'exposition* (vers 1-11) ; b) *La harangue de l'homme* (v. 12-14) ; c) *La réplique de la couleuvre* (v. 15-26) ; d) *Le recours à l'arbitrage* (v. 27-32) ; e) *Les jugements de la vache* (33-46), *du bœuf* (52-62), *de l'arbre* (68-78) ; f) *Le dénouement* (79-83) ; g) *La morale* (84 à la fin).

2. — *A quel sophisme l'homme a-t-il recours pour mettre à mort la couleuvre ?*

Il veut la mettre à mort sous prétexte qu'elle est ingrate, et même le symbole des ingrats, que c'est être sot que de se montrer bon envers les méchants.

3. — *Remarquez l'argumentation, pleine de bon sens et de fermeté, de celle-ci : 1° fût-elle ingrate, ce n'est pas une raison de la condamner (pourquoi?) ;*

“S'il fallait condamner tous les ingrats . . . , à qui pourrait-on pardonner ?” (v. 15-17).

— 2° *Le symbole des ingrats, ce n'est pas le serpent, mais l'homme.*

La chose sera amplement démontrée plus loin par les arbitres.

— *Que pense-t-elle de la justice de l'homme ?*

“ . . . ta justice, c'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice.” (v. 23).

— *Montrez la gradation du 21° vers.*

L'homme se montre injuste envers les autres, ou pour son intérêt, ou pour son plaisir, ou même pour rien.

4. — *Lequel a raison de l'homme ou du serpent ? C'est ce que doivent décider les arbitres. Dans le discours de la vache percut l'émotion et le mécontentement (dans quels termes surtout?) .*

Mes bienfaits . . . mon lait et mes enfants . . .

. . . et mes peines

Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.

— *Comment montre-t-elle que ses bienfaits multipliés sont payés de la plus noire ingratitude ?*

Enfin me voilà vieille, il me laisse en un coin

Sans herbe : . . . attachée . . . (v. 42-44).

— *Qu'est-ce qui afflige principalement cette pauvre vieille?*  
D'être mal nourrie, et surtout attachée.

— *Relevez une expression mise en relief par un enjambement.*  
Sans herbe.

— *Pourquoi dissimuler et non feindre?*

*Dissimuler* (latin : *dis*, négatif, *similis*, semblable) : cacher les sentiments que l'on a. *Feindre* (latin :  *fingere, fictum*, imaginer; comparez : fiction) : faire montre de sentiments que l'on n'a pas. La vache déclare donc qu'elle ne cachera pas son sentiment véritable.

5. — *Le bœuf vient ensuite. Alors que la vache avait parlé sans préparation, avec simplicité, le bœuf, au contraire, d'abord "rumine tout le cas en sa tête", puis il s'exprime en un langage déclamatoire...*

Ainsi pour dire simplement qu'il *laboure* il a recours à une longue périphrase compliquée encore de métaphores : "sans cesse, dit-il, parcourant ce long cercle de peine, qui, revenant sur soi (allusion aux sillons) ramenait dans nos plaines, ce que Cérès nous donne (les céréales) ... etc."

— *qui lui attire, non sans raison, les critiques de l'homme (citez ces critiques).*

Cet ennuyeux déclamateur;

Il cherche de grands mots, et vient ici se faire,  
Au lieu d'arbitre, accusateur. (v. 64-66).

— *Il ne s'adresse plus, comme la vache, à un seul homme, mais à toute l'humanité (montrez-le).*

"Pour nous seuls ... nos plaines ... ce que Cérès nous donne ... , tous tant que nous sommes, ... les hommes ..."  
(v. 54-61).

— *Il perd même de vue son rôle d'arbitre, comme l'homme le remarque, pour prendre celui d'accusateur (qu'est-ce qui le prouve?).*

Grave, sévère, solennel, sans le touchant abandon de la vache, il parle comme un juge, ou mieux, comme un procureur, devant qui l'homme comparaitrait en prévenu.

— *Pourquoi l'homme trouve-t-il déplaisant ce discours du bœuf?*

Parce que ce discours l'accuse et le condamne.

6. — *L'homme a récusé la vache comme "radoteuse", il prétend que le bœuf n'est qu'un "déclamateur ennuyeux" et partial. Comme il veut à tout prix avoir raison, il interjette appel des deux premiers jugements. Résumez l'argumentation de l'arbre, en montrant qu'elle est encore plus accablante pour l'homme...*

L'arbre rappelle : a) ses bienfaits (abri, ornement, ombrage, fruits, et bûches du foyer); b) son salaire : on l'abat. On ne se contente même pas de le laisser mourir de sa belle mort, comme la vache.

— *et que même elle réussit à le convaincre,*

"L'homme, trouvant mauvais que l'on l'eût convaincu..."

7. — *L'homme furieux d'avoir été "convaincu", tue la couleuvre pour se donner raison; cette manière d'agir ne vous rappelle-t-elle pas la morale d'une autre fable de La Fontaine?*

Si. La morale de la fable, *Le Loup et l'Agneau*.

8. — *Appréciez la morale (vers 84-90).*

La Fontaine ne prêche ni le martyre ni la résistance en face de l'oppression. Il prêche au contraire la résignation, la patience : il faut savoir se résigner à un mal de peur d'un mal plus grand. Morale qui n'est ni élevée, ni forte, ni énergique, mais qui répond bien à la sagesse toute pratique et un peu courte du "bonhomme".

9. — *La Fontaine a voulu surtout peindre ici l'orgueil, l'égoïsme de l'homme, sa dureté et son ingratitude envers les animaux. Dès le début, ne laisse-t-il pas pressentir la conclusion qu'il va tirer?*

Si. "L'animal pervers", c'est le serpent et non l'homme, dit-il; et il ajoute : *on pourrait aisément s'y tromper.*

— *L'homme a-t-il le droit, pensez-vous, de faire servir les animaux à son "utilité", à son "plaisir" et à son "caprice"?*

A son utilité ? Oui. A son plaisir ? Oui, dans les limites raisonnables (les oiseaux en cage, le chien de chasse, le cheval de course). A son caprice ? Non. Les animaux, comme les autres créatures non raisonnables, doivent être utilisés par l'homme conformément à sa fin.

— *Est-il vrai, en dernière analyse, qu'il puisse être ingrat envers eux?*

Non, car il ne leur doit rien.

— Montrez que *La Fontaine* manifeste ici sa *misanthropie*.

Il donne le beau rôle contre l'homme aux êtres non raisonnables.

10. — *Appréciez le choix des personnages : montrez que, par leur caractère, par la nature et l'évidence de leurs services, ils sont très propres à convaincre l'homme de sa méchanceté.*

(*Par leur caractère*) Ce sont des êtres pacifiques, amis de l'homme, vivant dans son voisinage, le connaissant bien, et étant eux-mêmes bien connus de lui.

(*L'évidence et la nature de leurs services*) Ils lui fournissent une grande partie de sa nourriture, soit par eux-mêmes (lait, fruits), soit par leur intermédiaire (labours faits par le bœuf). En outre, à quels nombreux autres usages le bois de l'arbre, le cuir du bœuf, ne sont-ils pas affectés ? Si le fabuliste avait choisi d'autres arbitres, des ennemis de l'homme, par exemple, (comme le loup), ou qui lui rendent des services moins manifestes, comme la pierre, l'opinion de ces divers personnages eût été moins autorisée, et moins propre à convaincre l'homme de sa méchanceté.

11. — *Pour prévoir la monotonie qui pouvait résulter de cette série d'interventions, au fond toutes semblables, La Fontaine a su varier la forme en prêtant à chaque personnage un langage particulier (citez quelques exemples à l'appui).*

Mère vache parle une langue sentimentale. Le bœuf parle comme il marche, avec lenteur et majesté. Enfin le discours est rapporté en style indirect.

— *Faites ressortir l'heureux choix des expressions et des images dans le compte rendu du discours de l'arbre.*

(*Expressions*) *Refuge*, ici au sens propre : lieu où l'on cherche par la fuite (latin *fugere*) à éviter un danger. — *La fureur des vents*. Notez la place de choix de "*fureur*". *La Fontaine* eût pu dire, mais avec moins de variété et de force : "... et les vents furieux". — *Un rustre*, un paysan (*rusticus*) sans délicatesse, insensible au charme des fleurs et au bienfait des fruits. — *L'abattait*, comme un animal malfaisant. — *Emondait*, rendait moins touffu.

(*Images*) "*Il courbait sous les fruits*". — "*Libéral*, il nous donne ..." ... "*De son tempérament* ..."

— Expliquez :

*Force coups* (v. 60). Une grande quantité de coups.

*Donner contre un mur*. Comparez : *donner de la tête contre un mur*.

*Se mettre en tête que*. S'imaginer que ...

*Récuser quelqu'un*. Le refuser pour juge, ou pour témoin.

## VOCABULAIRE II

1. Mots de la famille de *ingrat* :

*Ingrat* : qui n'a pas de reconnaissance.

*Gratitude* : reconnaissance d'un bienfait reçu.

*Ingratitude* : manque de reconnaissance.

2. Voici avec leur sens précis des synonymes de *harangue*, *frivole*, *pervers*.

a) *Harangue* : discours solennel prononcé devant un personnage ou pour quelque affaire importante.

*Discours* : terme général, désignant toute parole adressée à un auditoire pour l'instruire et le persuader.

*Oraison funèbre* : discours prononcé en l'honneur de quelque défunt illustre.

*Sermon* : discours ordinaire de la chaire.

*Homélie* : instruction familière donnée de la chaire expliquant d'ordinaire un point de religion ou quelque passage de l'Évangile.

*Prône* : prédication ordinaire qui a lieu le dimanche après l'Évangile.

*Allocution* : discours vif, concis, énergique.

*Plaidoyer* : discours judiciaire, qui peut comporter les plus beaux mouvements oratoires.

b) *Frivole* : qui n'a nulle importance, nulle solidité.

*Superflu* : ce qui est de trop, dans un cas ou pour un but donné.

*Inutile* : ce qui ne peut servir.

*Vain* : ce qui a l'apparence de l'utile mais non la réalité.

*Futile* : ce qui n'est pas digne de retenir ou même d'amuser une personne d'esprit.

c) *Pervers* : corrompu dans son esprit, ses idées, ses intentions.

*Vicieux* : gâté par de mauvaises qualités naturelles ou acquises.

*Corrompu* : qui a acquis des vices. et en particulier ceux qui offensent les bonnes mœurs.

*Dépravé* : qui a dévié par faiblesse.

*Mauvais* : se dit de l'homme qui aime le mal et le commet sans détour.

*Méchant* : se dit de quelqu'un qui cherche à nuire.

*Malin* : se dit d'un homme qui ajoute la ruse à la méchanceté.

3. Quelques acceptions de *trancher* :

a) *Je n'ai eu aucune difficulté à trancher cette corde*.

b) *Ce problème était assez difficile : je suis parvenu cependant à en trancher la difficulté*.

- c) *Cet élève présomptueux tranche sur tout sans la moindre hésitation.*  
d) *La forêt sombre et lointaine tranche sur le bleu pâle du ciel.*  
e) *Ce grand parleur tranche du bel esprit, mais il ne trompe personne.*
4. La raison, (dans le sens d'argument) peut être : *probante, irréfutable, contestable, discutable, captieuse, incontestable, solide...*

### 3. — LES ROGATIONS

#### 1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Une description.

— *De quel ouvrage est-il tiré ? — Que savez-vous de l'auteur ?*

Du "Génie du christianisme".

765.  
1848

**CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de).** — Né à Saint-Malo en 1766, mort à Paris en 1848. — Chateaubriand passa son enfance au manoir paternel de Combourg. Envoyé à dix-huit ans au régiment de Navarre, il quitta l'armée, au début de la Révolution, et s'embarqua pour l'Amérique. Il visita les grands Lacs, le Niagara, et ébaucha sur les lieux mêmes son roman poétique les *Natchez*. Revenu en Europe, il combattit dans l'armée des Emigrés et se retira en Angleterre à la suite d'une blessure reçue devant Thionville. Une lettre de sa mère mourante le ramena à la foi. "J'ai pleuré, dit-il, et j'ai cru!" Rentré en France, en 1800, Chateaubriand publia *Atala, René*, suivis bientôt du *Génie du christianisme*. Ce dernier livre fut reçu avec enthousiasme et exerça une influence religieuse profonde. En 1809, il fit paraître les *Martyrs* et en 1811 l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Les *Mémoires d'outre-tombe*, essai d'autobiographie et d'histoire contemporaine, œuvre capitale de Chateaubriand après le *Génie du christianisme*, parurent au lendemain de sa mort.

Chateaubriand a exercé une influence profonde sur toute la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a ramené la langue à la source de toute poésie : la religion, la patrie et le culte de la nature ; il a contribué à bannir de la littérature les images de la mythologie en leur substituant l'élément chrétien.

"Le style de Chateaubriand est éclatant, plein, harmonieux ; ses images sont neuves et hardies." (Ragon.) C'est un peintre incomparable de la nature : ses paysages étonnent par la précision et la fraîcheur de leur composition.

#### 2. — *Quel but s'est proposé Chateaubriand en l'écrivant?*

Montrer la beauté de cette cérémonie religieuse des Rogations. (Ce but concourt au dessein général du livre

qui est d'établir la vérité du christianisme en en faisant sentir la beauté).

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *A l'appel des cloches, les villageois quittent leurs travaux* (1<sup>er</sup> alin.); b) *Ils s'assemblent dans le cimetière autour du pasteur aimé* (2<sup>e</sup> alin.); c) *Celui-ci leur fait une exhortation touchante* (3<sup>e</sup> alin.); d) *La procession se déroule ensuite dans la campagne* (4<sup>e</sup> alin.); e) *Puis chacun retourne heureux à son ouvrage, se confiant en la divine Providence* (5<sup>e</sup> alinéa jusqu'à : "Pour bien achever ..."); f) *Les anciens du village se réunissent le soir chez le vénérable pasteur* (de : "Pour bien achever ..." à la fin).

4. — *Relevez une proposition qui résume tout le premier alinéa.*

"... les villageois quittent leurs travaux". L'alinéa décompose la collection.

5. — *Par quels procédés de style l'auteur a-t-il pu donner une idée du mouvement causé par l'appel des cloches?*

Par l'indication de l'effet du son des cloches : (les villageois quittent leurs travaux) et par une énumération de détails : *qui* sont ces villageois, *quels* sont ces travaux ?

On trouve donc appliqués ici les deux premiers procédés de développement dont il s'agit dans les *Exercices pratiques de Style* : description par les effets (p. 1) et par énumération de détails (p. 17).

6. — *Faites ressortir la variété et la précision des verbes du premier alinéa qui expriment cependant une même action.*

Comparez les verbes de l'auteur avec celui qui est mis entre parenthèses : "Le vigneron *descend* (vient) de la colline, le laboureur *accourt* (vient) de la plaine, le bûcheron *sort* (vient) de la forêt; les mères *arrivent* (viennent) avec leurs enfants ..."

— *Justifiez aussi la place occupée par les différentes propositions de ce même alinéa.*

Les trois propositions étant de longueur sensiblement pareille, pourraient s'intervertir sans inconvénient. Mais l'avant-dernière, plus longue encore, doit en effet venir après la précédente. La phrase ainsi s'épanouit en se développant.

7. — *Pourquoi ces villageois s'assemblent-ils dans le cimetière de la paroisse?*

Le cimetière est près de l'église, et c'est de là que part la procession.

8. — *Expliquez en termes plus simples la phrase : Il est établi ... douleurs.*

Il fait les baptêmes et les enterrements.

— *Signalez-y un solécisme.*

Ceux qui entrent ... *de ce royaume de douleurs.*

9. — *Relevez, dans le 3<sup>e</sup> alinéa, deux périphrases et justifiez leur emploi.*

L'apôtre de l'Évangile, le Chrysostome champêtre : pour désigner le curé de la paroisse. Dans le premier cas on attire l'attention sur la douceur tout évangélique de ces discours. Dans le second cas, sur la naïve simplicité de ces discours : *Mes enfants, mes chers enfants* : d'où le titre à la fois ironique et bienveillant de Chrysostome ... champêtre. Comme s'il disait : le Bossuet des petites gens !

10. — *D'où provenait surtout le secret de l'éloquence du vénérable pasteur?*

De l'affection qu'il portait à ses ouailles, et du ton de bonhomie et de foi avec lequel il leur parlait.

11. — *Indiquez le parcours suivi par la procession.*

On emprunte des chemins champêtres; on franchit de hautes barrières; on voyage le long d'une haie d'aubépine. On traverse des bois, des vallons, des rivières. On longe des rochers. Et l'on rentre au village.

— *Qu'est-ce qui ouvre la marche?*

La bannière de la paroisse.

— *Qu'est-il dit des arbres?*

“Les divers arbres sont couverts de fleurs ou parés d'un naissant feuillage.”

— *Des oiseaux?*

Les bouvreuils et les merles sifflent dans la haie d'aubépine.

12. — *Qu'est-ce que pourrait entendre un témoin de ce spectacle champêtre ?*

Les hymnes des laboureurs.

13. — *Pourquoi chacun retourne-t-il à son ouvrage, la procession terminée ?*

“La religion n'a pas voulu que le jour où l'on demande à Dieu les biens de la terre fût un jour férié...”

14. — *Quel sentiment anime tous ces bons villageois ?*

Une vive confiance dans l'efficacité de ces prières publiques.

— *Chateaubriand l'a exprimé de trois manières différentes : indiquez-les.*

Avec quelle espérance on enfonce le soc (1), après avoir imploré Celui qui dirige le soleil (2), et qui garde dans ses trésors les vents du midi et les tièdes ondées (3).

15. — *Qu'est-ce qui fait la beauté de l'expression assis non loin des tombeaux ?*

La proximité du mot *vieillard* : ils sont là tout près de leur prochaine demeure. Ce rapprochement de mots prend une signification morale émouvante.

16. — *Montrez l'unité de composition de ce morceau.*

Toutes les parties de ce morceau se rapportent à la procession des Rogations. Elles peuvent s'intituler ainsi : *Avant, Pendant, Après.*

17. — *Relevez dans le texte les termes qui expriment les traits du caractère du pasteur : sa piété, sa bonté, sa simplicité.*

(*Piété*) Apôtre de l'Évangile. Larmes de l'assistance qui supposent une parole touchante.

(*Bonté*) Père du troupeau. “Mes enfants, mes chers enfants.”

(*Simplicité*) Un puits, des peupliers, une vigne autour de sa fenêtre, quelques colombes. Les conversations avec le curé qui prend son repas du soir sous les peupliers de sa cour.

18. — *Par quoi se distinguent ces villageois ?*

(*Par leur foi*) Voir question 14. — (*Par leur piété*) Ils se rendent docilement aux appels de la cloche. Ils

prennent part aux chants de l'assemblée. Ils pleurent en écoutant leur pasteur.— (*Par leur confiance filiale en leur pasteur*) Les anciens viennent converser familièrement avec leur curé.

19. — *Outre le souffle très chrétien qui l'anime, ce morceau est encore remarquable par l'élégance du style due en partie à l'emploi de nombreuses périphrases (citez les principales en montrant qu'elles sont bien adaptées au sujet);*

ALINÉA 2 : "ministre du temple" opposé à "père du troupeau". Notre curé voit, dans sa fonction, moins les honneurs qu'elle lui confère que les sentiments paternels qu'elle lui demande. Voyez aussi, à la fin du même aliéna, un contraste habile : les *biens* de ce ... roi ? quelques raisins, quelques colombes. Notez encore : "*demeure des morts*" pour "cimetière" : la périphrase répond bien ici au ton du morceau; les morts font partie de la famille paroissiale, et leur demeure est proche de celles des vivants. "*Royaume de douleurs*" pour "ce bas monde" répond bien également à l'inspiration chrétienne de la pièce.

ALINÉA 3. "*Chrysostome champêtre*" est une expression originale, piquante, où "champêtre" corrige ce que "Chrysostome" aurait de trop solennel.

ALINÉA 4. Dans "*pompe villageoise*", "villageoise" atténue également ce que le substantif aurait de trop solennel pour désigner une procession rustique.

ALINÉA 5. La périphrase dont il se sert pour désigner Dieu, est bien choisie en un tel sujet, car il se représente Dieu sous les attributs de *maître* de la nature : "Celui qui dirige le soleil et qui garde dans ses trésors les vents du midi et les tièdes ondées."

— *Par l'harmonie des mots : rien de rude, pas de heurt, aucune dissonance marquée (signalez les passages les plus caractéristiques).*

Cette harmonie des mots est faite, pour une bonne part, de la variété des sons. Châteaubriand évite les répétitions désagréables des mêmes sons. Voyez la dernière phrase.

IL DIT :

On croit entendre de toutes parts les blés germer dans la terre et les plantes croître et se développer.

IL NE DIT PAS :

Ecoutez de tous les côtés les blés germer dans les guérets, et les groseilliers printaniers pousser et se développer.

Ajoutez que les membres de la phrase s'équilibrent, se balancent. De là un rythme caché qui fait ressembler cette prose à des vers :

On croit entendre de toutes parts  
Les blés germer dans la terre  
Et les plantes croître et se développer.  
Des voix inconnues  
S'élèvent dans le silence des bois,  
Comme le chœur des anges  
Dont on implore le secours;  
Et les soupirs du rossignol  
Parviennent à l'oreille des vieillards  
Assis non loin des tombeaux.

20. — *Quelles sont vos impressions à la lecture de ce morceau?*

Ces impressions sont à la fois morales et littéraires. Nous sentons mieux, après avoir lu ce morceau, la beauté de nos processions rurales, le charme simple et prenant de la vie paroissiale : la paroisse nous y apparaît comme une autre famille, seulement plus grande. Au point de vue littéraire, cette prose est mélodieuse, rythmée, comme une sorte de poésie plus libre.

### VOCABULAIRE III

1. Quelques mots de la même famille que *clergé*, *presbytère* avec leur signification.

- a) *Clergé* : corps des clercs, des ecclésiastiques.  
*Clerc* : celui qui a reçu la tonsure et se trouve admis dans le clergé; celui qui travaille dans l'étude d'un notaire, etc.  
*Clérical* : appartenant aux clercs.  
*Cléricalisme* : se dit par dénigrement des opinions favorables au clergé.  
*Cléricature* : état de clerc.
- b) *Presbytère* : maison du curé.  
*Presbytéral* : qui appartient au prêtre, au curé.  
*Presbytérien* : protestant qui rejette l'autorité épiscopale.  
*Presbytérianisme* : doctrine, secte, des presbytériens.

2. Voici quelques synonymes de *hameau*, *exhortation*, *char* :

- a) *Hameau* : groupe de maisons écartées du lieu où est la paroisse.  
*Bourg* : grand village où il se tient des marchés.  
*Faubourg* : la partie d'une ville au delà de son enceinte.  
*Bourgade* : petit bourg.

- b) *Exhortation* : discours par lequel on excite, on porte au bien.  
*Recommandation* : injonction pressante.  
*Conseil* : avis que l'on donne à quelqu'un de faire ou de ne pas faire quelque chose.
- c) *Char* : chez les anciens, voiture à deux roues pour les combats, les jeux. Il signifie aujourd'hui voiture.  
*Char funèbre* : corbillard.  
*Char à bancs* : voiture garnie de bancs.
3. Quelques expressions à expliquer :  
*C'est le coq du village* : c'est l'homme le plus considéré, le plus riche du village.  
*A gens du village, trompette de bois* : il ne faut aux ignorants et aux grossiers que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.  
*Cet homme est bien de son village* : il est bien mal instruit de ce qui se passe dans le monde.  
*Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village* : avant de se moquer du danger, il est sage de se mettre à l'abri.
4. Faire une liste des noms de *groupes, de personnes, d'objets, etc.*, qui paraissent dans une procession de Fête-Dieu.  
*Groupe de personnes* : le clergé, les ouailles, les confréries, les chœurs, etc.  
*Objets* : dais, ostensor, encensoir, fleurs, banderoles, reposoir, surplis, etc.
5. La *marche* d'une *procession* peut être *lente, solennelle, imposante, religieuse...*  
Le défilé d'une troupe peut être *rapide, énergique...*

---

#### 4. — FÉNELON

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Un portrait (physique et moral).

— *De quel ouvrage est-il tiré?*

Des "Mémoires" de Saint-Simon.

— *Que savez-vous de son auteur?*

**SAINT-SIMON (Duc de)** 1675-1755. — Saint-Simon servit avec distinction dans les armées, de 1691 à 1702. Aigri par une injustice, il donna sa démission et vécut à la cour. D'une étonnante pénétration, il démêle les intrigues des courtisans, mais sa jalousie et son esprit passionné l'aveuglent et l'entraînent hors de la vérité. Les *Mémoires* de Saint-Simon fournissent sur la cour de Louis XIV des détails précieux qu'il ne faut cependant accepter qu'avec prudence, à cause de leur évidente partialité.

“Le style de Saint-Simon est celui d’un homme passionné qui sait réaliser ses rêves et bouscule tout ce qu’il touche. La phrase est heurtée, tourmentée, sans souci de la syntaxe; les mots s’accumulent, violents, colorés, disparates, et cette accumulation finit par imposer une vision de la réalité.” (Calvet.)

— *D’où lui viennent, pensez-vous, les renseignements qu’il donne sur Fénelon?*

De ses propres souvenirs. Il avait vécu à la cour de Louis XIV dans le temps que Fénelon était le précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de ce roi.

2. — *Quelle est l’idée maîtresse de ce morceau?*

L’idée de charme.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *La physionomie de Fénelon* (jusqu’à : “*Ses manières . . .*”); b) *Ses manières* (de : “*Ses manières . . .*” à “*avec cela une éloquence naturelle . . .*”); c) *La conversation* (de : “*avec cela une éloquence naturelle . . .*” jusqu’à : avec cela un homme); d) *Le reste du morceau.*

4. — *Saint-Simon commence par donner l’aspect général de l’individu qu’il veut peindre; relevez les principaux termes dont il s’est servi pour cela.*

*Son physique* (grand maigre, bien fait, grand nez, yeux de feu et spirituels). *Son air* (complexe, donnant l’impression des qualités les plus contraires, mais où la noblesse prédomine).

— *Expliquez :* des yeux dont le feu et l’esprit sortaient comme un torrent.

Saint-Simon traduit ici en images puissantes cette idée que le regard de Fénelon était extrêmement vif et spirituel. Il semble à première vue qu’il y ait quelque incohérence à rapprocher *torrent de feu*. Mais *torrent* est employé au sens figuré, comme *feu* lui-même. On dit fort bien : *une source de feu*, pourquoi pas alors : *un torrent de feu*? Ensuite, “*sortaient comme un torrent*” n’est qu’une formule de superlatif, plus pittoresque, plus vigoureuse, pour marquer l’impétuosité du regard.

(Elle) “*ne se pouvait oublier quand on ne l’aurait vue qu’une fois.*”

5. — *Pour mettre en relief les traits de Fénelon, Saint-Simon a recours au contraste : il remarque dans l’archevêque de Cam-*

brai deux caractères qui sembleraient devoir s'exclure et qui cependant se fondent en lui avec une remarquable harmonie; indiquez-les.

“De la gravité et de la galanterie; du sérieux et de la gaieté.”

7. — *De la fusion de ces divers éléments se dégage un ensemble de qualités qui donne à la personne de l'archevêque son caractère propre : quelles sont ces qualités?*

La finesse, l'esprit, les grâces, la décence, et surtout la noblesse.

— *Expliquez portraits parlants;*

Généralement, les portraits sont morts. Ils rendent les traits physiques, mais sont incapables de traduire les qualités morales, qui ne se manifestent que par la parole. Or les portraits de Fénelon semblaient parler et nous renseigner sur son âme elle-même.

*montrez la précision du verbe attraper.*

*Attraper*, saisir au passage, comme on saisit un gibier dans une trappe. Cette “justesse de l'harmonie” était une qualité insaisissable qui *échappait* toujours au portraitiste.

8. — *Ses manières correspondaient-elles à sa physionomie?*

Oui.

— *Qu'est-ce qui frappait surtout en elles?*

L'aisance, l'air et le bon goût de la meilleure compagnie.

9. — *Sa conversation était agréable et recherchée : pourquoi?*

Il avait “une éloquence naturelle, douce, fleurie”.

— *Montrez que sa politesse savait s'adapter, se proportionner à tous et à chacun.*

Il ne voulait jamais avoir plus d'esprit que ceux à qui il parlait, mettait à l'aise tout le monde, se mettait à la portée de chacun.

— *Faites ressortir la précision des épithètes naturelle, douce, fleurie, insinuante.*

*Naturelle* : qui lui venait de la nature, et non de l'éducation ou de l'habitude. Donc, pas forcée, coulant de source.

— *Douce* : sans effets violents de gestes, de voix, d'argu-

ments; qui ne heurtait personne; qui plaisait par le tour aimable donné à la conversation. — *Fleurie* : pleine d'images, de comparaisons, de "fleurs". — *Insinuante* (*in*, dans; *sinus*, sein, cœur) : qui pénétrait doucement le cœur des auditeurs, comme une eau qui se glisse par les moindres issues. L'épithète complète *douce*. Etre insinuant, c'est persuader avec douceur et avec une activité habile.

10. — *Fénelon exerçait une vraie séduction sur tous ses amis : comment Saint-Simon l'a-t-il montré?*

"On ne pouvait le quitter, ni s'en défendre, ni ne pas chercher à le retrouver."

— *N'a-t-il pas eu recours à une comparaison spirituelle et inattendue?*

Si. Le petit groupe des Féneloniens, dispersé après la disgrâce du prélat, est comparé à la communauté juive après la dispersion. Ils se réunissent pour parler de lui comme entre Juifs on parle de la Ville sainte. Ils soupirent après son retour, comme les Juifs après la venue du Messie.

11. — *La qualité qui résume donc toute la personne de Fénelon, c'est le charme, un charme irrésistible; relevez les mots du texte qui le manifestent.*

Une physionomie qui ne se pouvait oublier quand on ne l'aurait vue qu'une fois. Il fallait faire effort pour cesser de le regarder. Une aisance qui en donnait aux autres. Une politesse insinuante, "proportionnée". Un homme qui se mettait à la portée de chacun sans le jamais faire sentir, qui les mettait à l'aise. On ne pouvait le quitter, ni s'en défendre, ni ne pas chercher à le retrouver. Tous ses amis entièrement attachés à lui toute sa vie.

12. — *Saint-Simon a su placer par-ci, par-là, quelques expressions pleines de nerf, de relief, de pittoresque, donnez-en quelques exemples :*

"Des yeux dont le feu et l'esprit sortaient comme un torrent. — Elle (sa physionomie) rassemblait tout, et les contraires ne s'y combattaient point. — Ce qui y surnageait, c'était... — Tous ses portraits sont parlants, sans toutefois avoir pu attraper..."

— relevez aussi quelques tournures qu'on n'emploierait plus aujourd'hui :

(*Acceptions*) *Galanterie* : pour désigner un air de politesse aimable. *Proportionnée* : pris absolument, pour dire que son éloquence savait se plier à la qualité des personnes avec lesquelles il se trouvait.

(*Tournures*) “Qui se trouvait répandu de soi-même (pour : tout naturellement). — “*Se tenir à lui* (pour : lui rester attachés). — *L'espérer* (ne s'emploie plus qu'avec un nom de chose).

#### VOCABULAIRE IV

1. Mots de la même famille que *docteur*, *personne*.
  - a) *Docteur* : celui qui est promu au plus haut degré d'une faculté.  
*Doctorat* : le grade de docteur.  
*Docte* : savant, érudit.  
*Doctrine* : ensemble des dogmes, des vérités religieuses ou théologiques.  
*Doctoral* : de docteur.  
*Doctrinal* : qui se rapporte à la doctrine.  
*Doctrinaire* : prêtre ou clerc de la Doctrine chrétienne.
  - b) *Personne* : un homme ou une femme.  
*Personnage* : personne importante.  
*Personnalité* : ce qui constitue la personne.  
*Personnel* : propre et particulier à chaque personne.  
*Personnification* : action de personnifier.  
*Personnifier* : attribuer à un être inanimé ou abstrait, les sentiments, le langage, etc. d'une personne.  
*Impersonnel* : qui n'appartient pas à une personne déterminée.  
*Unipersonnel* : se dit des verbes qui n'ont qu'une personne.
2. 1° Quelques synonymes de *pâle*, *prélat*, *charme*.
  - a) *Pâle* : blême, décoloré par une teinte de blanc sans vivacité, sans éclat.  
*Décoloré* : qui a perdu sa couleur.  
*Terne* : qui a peu ou point d'éclat.  
*Blafard* : d'un blanc sans éclat.
  - b) *Prélat* : haut dignitaire ecclésiastique.  
*Patriarche* : titre donné aux évêques des premiers sièges.  
*Primat* : prélat au-dessus des archevêques.  
*Cardinal* : chacun des soixante-dix prélats qui forment le Sacré Collège et qui ont droit de vote au conclave.  
*Archevêque* : évêque qui a d'autres évêques pour suffragants.  
*Evêque* : pasteur d'un diocèse.
  - c) *Charme* : ce qui enchante et fascine dans quelqu'un.  
*Appas* : certaines choses qui séduisent, qui promettent du plaisir.  
*Attrait* : ce qui attire agréablement.

2° Des antonymes de *gravité, aisance, noblesse* pris dans le sens qu'ils ont dans le texte :

- a) *Gaieté* : joie, belle humeur.
- b) *Lourdeur* : qui manque de facilité, d'élégance.
- c) *Vulgarité* : défaut de ce qui est sans distinction, trivial.

3° Des paronymes de *pâle* :

*Pale* : partie plate d'une rame.

*Pale* : petite vanne de moulin.

*Pale* : carton carré garni de toile pour couvrir le calice.

3. Expliquez les *épithètes* suivantes unies au mot *charme* :

Charme *magique* : charme qui tient de la magie.

Charme *enchanteur* : charme qui plaît beaucoup.

Charme *séducteur* : charme qui fait tomber dans l'erreur, la faute.

Charme *impérieux* : charme qui commande, qui entraîne.

Charme *doux* : charme qui flatte les sens, l'esprit, le cœur.

Charme *attrayant* : charme qui attire.

Charme *décevant* : charme qui trompe l'attente.

Charme *inexprimable* : charme qu'on ne peut exprimer, décrire.

Charme *perfidé* : charme d'une personne qui manque à sa foi, à sa parole.

Charme *imperceptible* : charme qui ne peut être perçu ; à peine visible.

Charme *invincible* : charme auquel on ne peut résister.

4. L'élocution peut être *nette, élégante, soignée, lourde, vulgaire, négligée...*

## 5. — LES SAUVAGES AVANT LE COMBAT.

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Une page d'histoire.

— *De quel ouvrage est-il tiré?*

De l'« Histoire du Canada ».

— *Que savez-vous de son auteur?*

**GARNEAU (François-Xavier)**. — Historien, né à Québec en 1809, mort en 1866. — Garneau a publié une *Histoire du Canada* en trois volumes. C'est une œuvre de patientes recherches qui embrasse toutes les entreprises coloniales tentées par la France dans l'Amérique du Nord, jusqu'en 1763. A partir de cette date, l'auteur s'occupe uniquement de l'histoire du Canada et retrace avec ardeur et une remarquable modération de jugement les luttes tenaces des Canadiens français pour la conquête et le maintien de leurs libertés.

Imbu des théories de Michelet et des doctrines gallicanes et libérales françaises, Garneau a parfois sévèrement jugé le rôle du clergé dans notre histoire nationale et particulièrement celui de

Mgr de Laval. Malgré ces erreurs, l'œuvre de Garneau reste un des beaux monuments élevés à la gloire du Canada français.

“La phrase de Garneau est facile, ample, volontiers oratoire et éloquente. Elle est chaude, vibrante... Elle s'embarrasse parfois de lourdeurs et de quelques oripeaux, mais elle est aussi capable d'élégance et de vivacité.” (C. Roy.)

2. — *Quel but s'est-il proposé en l'écrivant?*

Nous renseigner sur l'état des mœurs guerrières chez les sauvages d'avant la conquête.

3. — *Distinguez-en les différentes parties :*

a) *Leur amour de la guerre* (1<sup>re</sup> alinéa) ; b) *La harangue des vieillards* (2<sup>e</sup> alinéa) ; c) *Le chant de guerre* (alinéas 3-6) ; d) *Les préparatifs du départ* (alinéa 7) ; e) *En campagne* (alinéas 8-9).

4. — *Comment l'historien montre-t-il le tempérament belliqueux des sauvages?*

En décrivant les effets physiques et moraux que le seul mot de guerre produisait sur eux : sur leurs sens (frémissement plein de délices), leur imagination, leur volonté.

5. — *Quels sentiments sont manifestés dans la harangue des vieillards?*

De vengeance, d'émulation guerrière.

— *dans leur chant de guerre?*

Le mépris de l'ennemi, l'orgueil de la race, les adieux.

6. — *La langue des sauvages, comme toutes les langues primitives, abonde en images; relevez, dans le texte, les plus suggestives.*

“... tant que l'eau coulera dans les rivières ... tres-saille à l'aspect du serpent sous la fougère ... plus rapide que la biche ... les chevelures de ses frères orneront nos cabanes ... leurs cendres seront emportées du bûcher par le vent ... levez la hache de guerre, et teignez du sang de nos vainqueurs les bois témoins de leurs victoires ...”

— *Montrez aussi qu'elles sont prises dans les choses familières aux sauvages.*

Elles sont tirées de leur faune (serpent, biche), de leur flore (fougère), des spectacles de leur nature familière (l'eau des rivières, l'herbe des champs, le torrent qui bondit, les forêts, les bois, la neige et la gelée), enfin de leurs

armes ordinaires (haches, massues) et de leurs coutumes (scalpe, bûcher).

7. — *En quoi consistaient leurs préparatifs de guerre?*

En quatre choses : le choix d'un chef, une prière, la danse de guerre, un repas solennel.

8. — *Quelles précautions prenaient-ils en campagne?*

Tant qu'ils s'avançaient sur leur propre territoire, ils marchaient dispersés, sans soin particulier. Mais une fois en territoire ennemi, ils ne se séparaient plus, ne se parlaient que par signes, et pour dissimuler leur présence, ils marchaient sur une seule file, mettant les pieds dans les mêmes traces, que le dernier recouvrait de feuilles. S'ils rencontraient une rivière, ils cheminaient dedans.

9. — *Montrez, par le texte, quelques traits du caractère des sauvages :*

*L'amour de la guerre.* Le seul nom de guerre excitait chez eux un frémissement plein de délices, et un enthousiasme profond (1<sup>er</sup> alinéa).

*La cruauté.* Les chevelures ennemies ornent leurs cabanes. Ils font mourir leurs prisonniers dans les supplices (5<sup>e</sup> alinéa).

*La vengeance.* Leurs cris de vengeance réjouissent l'ombre de leurs morts (2<sup>e</sup> alinéa). Vengez-nous si nous succombons (6<sup>e</sup> alinéa).

*L'esprit d'observation.* Ils étudiaient soigneusement le pays qu'ils traversaient.

*La sagacité.* "Ils devinaient une habitation de très loin par l'odeur de la fumée; ils découvraient des pas sur l'herbe la plus tendre ... et lisaient dans ces vestiges le sexe et la stature de la personne qui les avait laissés." (8<sup>e</sup> alinéa).

*La tendresse pour la famille.* "Faibles enfants, tendres femmes, adieu ! Pour vous et pour vous seuls, nous aimons la vie. Ne pleurez pas". (6<sup>e</sup> alinéa).

*L'esprit de solidarité.* "La guerre ne se décidait que par la tribu réunie" (2<sup>e</sup> alinéa). Ils brûlent d'égaliser ou de venger leurs ancêtres (1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> alinéa).

*La fidélité aux coutumes, religieuses et autres, de la tribu (7<sup>e</sup> alinéa).*

10. — *Relevez aussi quelques-unes de leurs mœurs, de leurs pratiques religieuses, de leurs ruses de guerre.*

*Mœurs.* Ils forment une sorte de république et prennent leurs décisions dans des assemblées. Leur chef de guerre est élu et non héréditaire. La guerre est leur industrie nationale. Elle inspire même leurs réjouissances : danses de guerre, repas interminables où les anciens racontent leurs exploits.

*Pratiques religieuses.* Le chef élu faisait de longs jeûnes pour se rendre les dieux favorables (7<sup>e</sup> alinéa).

*Ruses de guerre.* Nous avons déjà vu le soin qu'ils mettaient à dissimuler leur présence. Arrivés près de l'ennemi, ils s'efforçaient de le surprendre dans son sommeil et de préparer le travail du casse-tête par l'épouvante de leurs cris et la grêle de leurs traits.

11. — *Expliquez :*

*Frémissement plein de délices.* D'ordinaire, on frémit d'épouvante. Le "frémissement de délices" est une expression hardie, ici fort énergique.

*Imagination enflammée.* Les récits des ancêtres tombaient dans leur imagination comme une étincelle qui y mettait le feu. Comparez : *imagination ardente*. Mais *ardente* (*ardens*, brûlant) marque un état habituel, et *enflammée* un état transitoire.

*Sagacité inconcevable.* (*Sagax*, qui a les sens subtils. *Inconcevable*, que l'on a de la peine à concevoir), *Perspicacité* inimaginable. Comparez avec l'expression un peu vulgaire : *avoir un flair d'Apache, une ruse d'Apache*.

— *Montrez la précision de* glissaient (dernier alinéa).

Au lieu de *se glissaient*, mettez *entraient*, et la phrase perd beaucoup de sa valeur expressive. *Se glissaient* évoque une approche invisible, sourde comme celle d'un serpent, ou comme un mouvement sur une pente de glace. Le verbe est ici très bien choisi, au terme du long achèvement silencieux des sauvages. Et il fait contraste avec l'attaque bruyante, trépidante, tumultueuse qui va suivre.

VOCABULAIRE V

1. Mots de la même famille que *chant*, *carnage*.

- a) *Chant* : suite de sons modulés, émis par la voix humaine.  
*Chanter* : faire entendre un chant.  
*Chanson* : pièce de vers divisée en couplets et destinée à être chantée.  
*Cantique* : chant d'actions de grâces à la gloire de Dieu.  
*Cantilène* : mélodie simple.  
*Chantre* : celui qui chante au lutrin.  
*Chanteur* : celui qui chante.  
*Cantatrice* : chanteuse de profession.  
*Cantate* : petit poème destiné à être mis en musique.  
*Chansonnier* : qui fait des chansons; recueil de chansons.
- b) *Carnage* : massacre, tuerie sanglante.  
*Carnassier* : qui se nourrit de chair.  
*Carnassière* : carnier.  
*Carnation* : couleur des chairs.  
*Carnaval* : temps de divertissement avant le carême.  
*Carné* : couleur de chair.  
*Carnier* : sorte de sac pour porter le gibier tué à la chasse.  
*Carnifier* : acquérir l'apparence, la mollesse de la chair.  
*Carnivore* : qui se nourrit de chair.  
*Carnosité* : excroissance charnue qui vient à se développer.  
*Charnel* : qui dépend de la chair, sensuel.  
*Charnier* : lieu où l'on garde les viandes salées.  
*Charnu* : bien fourni de chair.

2. Quelques synonymes de *tumulte*, *sagacité*, *vestige*.

- a) *Tumulte* : grand mouvement avec bruit et désordre.  
*Bruit* : toute sensation de l'ouïe qui n'est pas sonore et appréciable.
- b) *Sagacité* : pénétration d'esprit.  
*Clairvoyance* : qualité de quelqu'un qui découvre les choses obscures.  
*Perspicasité* : promptitude à saisir les choses difficiles.  
Le *sagace* discerne, le *perspicace* pénètre, le *clairvoyant* sait ce qui doit avoir été et prévoit ce qui sera.
- c) *Vestige* : empreinte du pied.  
*Trace* : série de vestiges plus ou moins apparents formant ensemble une ligne qui mène à un but.
3. Nuance précise des adjectifs suivants :
- Expert* : qui a la pratique d'un art.  
*Entendu* : intelligent, habile.  
*Inventif* : qui a le génie, le talent d'inventer.  
*Avisé* : prudent, circonspect.  
*Malin* : (ici) rusé, fin.  
*Finaud* : fin, rusé en de petites choses.  
*Fourbe* : qui emploie pour tromper des ruses odieuses.  
*Artificieux* : plein de ruse, de déguisement, de fraude.

*Matois* : fin comme un vieux routier qui a toujours des expédients tout prêts, provenant d'une longue expérience.

*Madré* : raffiné, qui sait plus d'un tour.

*Futé* : plein de malice et d'intelligence.

*Retors* : qui sait au besoin abandonner un argument pour en prendre un autre plus subtil.

4. Le mot *sauvage* évoque dans mon esprit un certain nombre d'idées; voici les noms qui les désignent : *tomahawk, trophée, plumes, chevelures, file indienne, flèche, arc, carquois, wigwam, sagamité, pemmican, squaw, tatouage...*

---

## 6. — MME DE MAINTENON À Mlle D'AUBIGNÉ.

1. — *Madame de Maintenon était-elle très influente à la cour de Louis XIV ?*

Mme de Maintenon était la raison, la sagesse même, l'heureuse influence qu'elle exerçait sur Louis XIV l'avait fait surnommer Sa Solidité.

2. — *Avait-elle beaucoup de zèle pour l'éducation des jeunes filles nobles ?*

Elle avait créé l'établissement de Saint-Cyr pour l'éducation des jeunes filles nobles. Et elle s'occupait avec zèle de ses jeunes protégées. C'est sur sa demande que Racine composa pour elles *Esther* et *Athalie*.

3. — *Quel est le fond de cette lettre ?*

Elle appartenait par sa naissance à la famille des d'Aubigné. Mlle d'Aubigné à laquelle elle écrit ici, était une fille de son frère. Elevée à Saint-Cyr, cette jeune fille, fort glorieuse de la haute situation de sa tante, montrait un fâcheux penchant à l'orgueil. C'est contre ce défaut que Mme de Maintenon va la mettre en garde.

4. — *Distinguez les trois parties de cette lettre.*

*Trois parties* : a) Deux phrases d'introduction; b) Votre orgueil est effroyable (1<sup>re</sup> alinéa); c) et injustifié (2<sup>e</sup> alinéa jusqu'à : "... et vous n'êtes rien."); d) Je fais appel à votre raison et à votre cœur (de : "Je vous parle comme à une grande fille ..." jusqu'à la fin).

5. — *Quelle est la forme générale de cette lettre ?*

(*Forme*) Sa forme est celle d'une admonestation sévère, mais digne, et tempérée par la bonté.

6. — *Montrez que la lettre commence et se termine par des termes d'affection.*

La lettre commence et se termine par des termes d'affection (Je vous aime . . . je vous en aimerai davantage).

7. — *Quel est l'effet de cette affection sur le ton d'ensemble de la lettre ?*

Mais cette affection justifie et corrige le ton sévère de l'ensemble. On croit entendre Mme de Maintenon sermonner sa nièce.

8. — *Sur quel ton est écrite cette lettre ?*

Elle parle sa lettre plutôt qu'elle ne l'écrit : le ton est d'une réprimande verbale.

9. — *Quelle est la facture générale des phrases ?*

Les phrases sont courtes, coupées de silences.

10. — *Montrez par des exemples que la forme des phrases est volontiers interrogative et exclamative.*

Leur forme est volontiers interrogative et exclamative.

11. — *Mme de Maintenon emploie l'ironie pour mâter la suffisance de la petite orgueilleuse. Montrez-le.*

L'ironie destinée à mater la suffisance de la petite orgueilleuse :

"Vous croyez-vous un personnage important?"

"Vous savez l'Evangile par cœur, eh! qu'importe!"

"Vous voudriez même vous élever au-dessus de moi!"

12. — *Montrez par des exemples à l'appui que certains mots plus importants se détachent en fin de phrases.*

Enfin certains mots plus importants se détachent en fin de phrases. Une voix grondeuse les appuie, les fait vibrer. Et ils sont suivis d'un silence :

"Je vois en vous un orgueil *effroyable*."

"Je suis très peu de chose, et vous n'êtes *rien*."

"Présomption ridicule devant les hommes, et *criminelle* devant  
[Dieu.]"

13. — *Quel défaut Mme de Maintenon reproche-t-elle à sa nièce ?*

14. — *Quelle impression générale ressentez-vous à la suite de la lecture de cette lettre ?*

(*Impression générale*) Mme de Maintenon se révèle ici telle que nous la connaissons par ailleurs, foncièrement raisonnable, droite, vertueuse, faisant tout fléchir devant la raison ; bonne, mais sans tendresse, et franche jusqu'à la sévérité.

**MAINTENON** (Françoise d'Aubigné, marquise de) 1635-1719. — Mme de Maintenon "partage avec Mme de Sévigné le privilège d'être comptée parmi les meilleurs écrivains sans avoir jamais prétendu à la réputation d'auteur." (Vallery-Radot.)

Elle créa l'établissement de Saint-Cyr pour l'éducation des jeunes filles nobles et écrivit pour ses jeunes protégées : *Entretien sur l'éducation des filles, Conseils aux demoiselles*. "Le principal pour bien écrire, leur disait-elle, est d'exprimer tout uniquement ce qu'on pense ; on ne trouve jamais l'esprit quand on le cherche." Ce style sobre, naturel, grave, fut précisément le sien.

#### VOCABULAIRE VI

1. Mots de la même famille que *donner* : *don, donation, donateur*.

2. Voici les *contraires* des mots suivants :

Aimer, important, orgueil, fortune, rendre, se flatter, consentir, présomption, ridicule.

*Hair, inutile, humilité, pauvreté, retenir, se mépriser, refuser, défiance, louable.*

3. Dix mots dérivés de terre : *terre, terrestre, terreux, territoire, terrasse, terrassement, terrien, terrier, terrine, territorial.*

---

#### 7. — LE VIEUX SOLDAT DE CARILLON.

1. — *Quelle est la nature de ce morceau ? Que savez-vous de son auteur ?*

Ce morceau est une pièce lyrique. Son auteur, Octave Crémazie, né à Québec en 1827, et mort en France en 1879, est un des poètes les plus populaires du Canada. Il a surtout chanté la religion et la patrie :

Au nom de vos aïeux qui moururent pour elle,  
Au nom de votre Dieu, qui pour vous la fit belle,  
Restez dans la patrie où vous prîtes le jour.

(*Emigration*).

Salut, ô ciel de ma patrie,  
Salut, ô noble Saint-Laurent!...  
O Canada, fils de la France,  
Qui te couvrit de ses bienfaits,  
Toi, notre amour, notre espérance,  
Qui pourra t'oublier jamais!

2. — *Distinguez-en les différentes parties.*

Le morceau se compose de sept strophes qui peuvent se répartir ainsi : a) *Avant l'adieu suprême* (strophes 1 et 2) — b) *Le chant d'adieu* (strophes 3 à 6) — c) *Épilogue* (strophe 7).

3. — *Indiquez les circonstances de temps et de lieu mentionnées dans la 1<sup>re</sup> strophe.*

La scène se passe en décembre, parmi des champs refroidis et couverts de neige : nous sommes près du lac Champlain, sur la colline que dominait autrefois le fort de Carillon.

4. — *Quels sentiments animent le voyageur d'après les deux premières strophes? Comment les manifeste-t-il? (Par sa physionomie..., par ses actes...)*

Une immense douleur, et l'amour nostalgique de la patrie française animent notre voyageur. Ces sentiments se manifestent dans sa physionomie et dans ses actes :

a) La douleur se marque dans sa physionomie (figure austère, son triste et long regard, ... sombre et silencieux ... âme éplorée); b) et dans ses actes (gravissant lentement ... , il pleura bien longtemps ...).

Son regret de la patrie, qui est la source de cette douleur, se traduit surtout par le long regard attendri qu'il jette sur "les lieux chéris de son enfance", et par le geste de sa main qui fixe le drapeau et qui en déroule les plis :

Il déroulait au vent les couleurs de la France (10).

5. — *Appréciez l'image que représente le 1<sup>er</sup> vers, le 5<sup>e</sup>.*

Dans le 1<sup>er</sup> vers, la neige est comparée à un blanc manteau que Décembre, personnifié, a jeté sur les champs

refroidis. L'image est classique. Déjà au XIV<sup>e</sup> siècle, le poète Charles d'Orléans avait écrit :

Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie...

Plus souvent encore, on compare la "nappe" de neige à un blanc *linceul*. Si banale que soit cette dernière image, elle eût été ici en harmonie avec l'impression de tristesse qui se dégage du morceau.

Dans le vers 5, la Douleur personnifiée est comparée à une sombre et immense déesse qui aurait étendu sa domination, sa main, sur le vieux soldat. Il porte encore au front les marques de cette servitude : Je dis "au front" car, dans un cas semblable, c'est ce mot que l'on emploie. L'auteur a préféré "figure" :

.... Sur sa figure austère,

Une immense douleur avait posé sa main.

Son choix est d'autant plus discutable que le rapprochement de "*sur sa figure*" et de "*avait posé sa main*" forme un double sens vulgaire qui n'était certainement pas dans la pensée de l'auteur.

6. — *D'où provient cette tristesse plaintive et malheureuse que le vieux soldat manifeste dans sa chanson? (Du contraste entre le passé et le présent...; faire ressortir ce contraste en se plaçant au point de vue du soldat).*

Le vieux soldat se reporte par la pensée aux jours glorieux de la victoire de Carillon. Il compare cet hier avec aujourd'hui. Hier, une nombreuse armée était là réunie. Aujourd'hui, le lieu est une solitude. Hier, c'était le bruit des camps, l'appel des clairons. Aujourd'hui, c'est le silence. Hier, les Français défendaient victorieusement ce coin de terre. Aujourd'hui, leurs anciens ennemis sont les maîtres. Hier, notre soldat florissait de jeunesse et de force. Aujourd'hui, il succombe sous le poids des ans et du découragement. (Ces contrastes sont exprimés dans la 3<sup>e</sup> strophe).

7. — *Montrez qu'une idée revient à chaque couplet et que tout concourt à la ramener.*

Une idée revient, comme un "leit-motiv" à la fin de chaque couplet : *Pour mon drapeau, je viens ici mourir.* Tout concourt à la ramener : O Carillon, dit-il, en substance

dans le 1<sup>er</sup> couplet, toi qui fus la gloire de ma jeunesse, je veux te choisir pour ma tombe : *Pour mon drapeau, je viens ici mourir.* — (2<sup>e</sup> couplet :) C'est en vain que les autres espèrent, moi, je suis maintenant sans espoir et ma vie va finir : *Pour mon drapeau, je viens ici mourir.* — (3<sup>e</sup> couplet) Au jour de la victoire, Montcalm lui avait confié le drapeau. Il le rapporte ici pour l'y faire flotter encore avant de mourir : *Pour mon drapeau, etc.* — (4<sup>e</sup> couplet :) Heureux ceux qui autrefois sont tombés ici glorieux. Près d'eux le vieux soldat vient dormir : *Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.*

8. — *A qui le vieux soldat s'adresse-t-il successivement?*

1<sup>o</sup> Au fort de Carillon (1<sup>er</sup> couplet) — 2<sup>o</sup> A ses compagnons (2<sup>e</sup> couplet) — 3<sup>o</sup> A Montcalm (3<sup>e</sup> couplet) — 4<sup>o</sup> Aux morts de Carillon (4<sup>e</sup> couplet).

9. — *Cette chanson, malgré quelques imperfections de style (par exemple dans les vers 31, 38, 42), respire une émotion sincère et profonde. Aussi s'intéresse-t-on vivement à ce brave qui chérit son drapeau et que rien ne saurait consoler des malheurs de son pays.*

Le membre de phrase qui compose le vers 31, est éloigné du complément *sans espoir* auquel il est coordonné : sans espoir et sans entendre.

Dans les vers 38 et 42, on peut relever deux légers pléonasmes : *Vivra toujours l'immortel souvenir* (v. 38) et : ... *dans la mêlée moururent en soldats!* Cependant cette dernière expression peut se soutenir, car ici, "en soldats" peut vouloir dire *en braves*.

Mais ce qu'il faut voir dans ce morceau, c'est le large souffle patriotique qui l'anime. L'émotion sincère et profonde qu'il respire fait pardonner — et oublier, — les quelques imperfections de la forme. On s'intéresse à ce brave lui-même plus qu'à son style, et à sa douleur inconsolable plus qu'à la façon dont il l'exprime.

10. — *Le poète fait connaître ses sentiments; relevez les termes qui les expriment.*

Le poète fait connaître ses sentiments en appelant "relique sainte" le drapeau de la France, et en ajoutant que cette relique nous "redit encore la gloire du passé".

VOCABULAIRE VII

1. Mots de la même famille que *illusion*, *expirer*.
  - a) *Illusion* : illusionner, illusoire.
  - b) *Expirer* : expirateur, expiration,  
De *inspirer* : inspiration, inspirateur.
2. Voici quelques synonymes de *austère*, *drapeau*, *bière*, avec leur sens précis :
  - a) *Austère* : qui retranche de sa vie les aises et les plaisirs et se prive de tout ce qui peut flatter ses penchants.  
*Sévère* : qui hait le vice.  
*Rigoureux* : qui punit le vice.  
*Rude* : qui manque de douceur dans les manières.  
*Dur* : qui ne peut être attendri, qui manque de pitié et de douceur.
  - b) *Drapeau* : morceau de *drap* qui flotte autour d'une hampe.  
*Etendard* : (la partie qu'on *étend*) le drapeau tout entier qu'on expose à la vue.  
*Bannière* : drapeau qui sert dans les processions religieuses.  
*Guidon* : petit drapeau carré dont le manche peut entrer dans le canon d'un fusil.
  - c) *Bière* : coffre *modeste* dans lequel on enferme un mort.  
*Cercueil* : coffre *précieux* dans lequel on enferme un mort.
3. Phrases montrant les différentes *acceptions* de *planer*.
  - a) *Planez* cette planche raboteuse.
  - b) L'aigle *plane* très haut dans les airs.
  - c) Cet écrivain de génie *plane* au-dessus des futilités de la terre.
4. Le vieux soldat de Carillon : Il est *faible*, *souffrant*, *triste*, *sombre*, *silencieux*, *désespéré*, *héroïque*...

---

8. — POLYEUCTE (*Extraits*).

I. Le dialogue entre Polyeucte et Néarque.

1. — *Faites ressortir le contraste de ces deux caractères (crainte, prudence, défiance de soi, humilité du vieux chrétien; ardeur, impétuosité, confiance en Dieu, zèle enflammé du néophyte).*

Néarque est chrétien depuis longtemps déjà. Mais il n'a plus l'enthousiasme généreux des premiers jours.

Mais cette même grâce, en moi diminuée

Et par mille péchés sans cesse exténuée... (61, 62).

Il se défie de lui, bien qu'il ne faille pas prendre à la lettre l'aveu de ces "mille péchés" : c'est l'humilité qui le

fait parler ainsi. Inflexible sur les principes (vers 5 et 6), il recommande la prudence en pratique (17).

Polyeucte, au contraire, est encore dans tout le feu de sa conversion récente. L'héroïsme de la foi le transporte. Arrière les hésitations ! Il triomphera de l'ennemi du dehors en brisant les idoles (75-80). Il triomphera de l'ennemi du dehors en sacrifiant sa vie elle-même (81-84).

— *D'où proviennent les sentiments qui animent Polyeucte ?*

De la grâce encore entière de son récent baptême (58, 59).

2. — *Montrez que ce qui fait la beauté de cette scène, c'est d'abord "la force irrésistible du sentiment, tiré de ce qu'il y a de plus sublime dans les maximes de la foi";*

Aucun motif intéressé ne dicte à Polyeucte sa conduite. Il ne s'inspire que de sa foi, et méprise tous les petits calculs humains. Nous sommes transportés avec lui aux plus hauts sommets de l'héroïsme. De tels sentiments renferment en eux-mêmes tant de pure beauté qu'il faudrait plaindre celui qu'ils laisseraient insensible.

— *puis le tour vif, animé,*

La coupe rapide rappelle les plus beaux vers du *Cid* :

Vous voulez donc mourir ? — Vous aimez donc à vivre ?

Corneille triomphe, on le sait, dans ces reparties vives. Voir surtout vers 5-7, 17-27 et 35-37.

— *antithétique du dialogue : relevez les principales antithèses.*

V. 3 et 4 : Oubliez-vous ... ? Vous en souvient-il ? — V. 5 : Abhorre, déteste. — V. 6 : Impie, funeste. — 7 : Fuyez, renverser. — 12 : Promettre, accomplir. — 19 : Trouverez, cherche. — 20 : S'ébranle, appui. — 23-24 : Attendre, s'offrir. — 25-26 : Dans ce temple la mort, dans le ciel la palme. — 27-28 : Sainte vie, crimes en vivant. — 29 : Hasard, assure. — 37 : Mourir, vivre. — 40 : Assurément, tomber. — 44 : Rien, trop. — 45 : Tout de sa grâce, rien de sa faiblesse. — 46 : Me presser, vous presse. — 55 : Vous me souhaitez, je vous souhaite. — 71-72 : Puissé-je vous donner, comme vous me donnez. Souffrir, offrir. — 79 : Eclairer, aveuglement. — 84 : Mourir pour lui, il est mort pour nous. — 107 : Mort, gloire. — 109-110 : Je te suivrai, ne suivez point.

II. La profession de foi de Polyeucte.

*Acte V Scène III*

3. — En parcourant le texte, on voit les divers sentiments manifestés successivement par Polyeucte : sa foi en un Dieu unique, souverainement puissant, infiniment bon (citez deux effets de l'amour de Dieu pour les hommes) ;

a) Il est mort pour nous d'une mort ignominieuse (v. 88) ; b) Chaque jour il s'offre pour nous en victime (v. 90).

— son mépris des faux dieux (*comment le martyr montre-t-il l'inconséquence des païens?*) ;

En faisant observer qu'ils punissent chez les hommes des crimes dont leurs dieux donnent pourtant l'exemple (vers 94-97).

— son courage intrépide (*en quels passages surtout?*)

Dans les émouvantes réponses qu'il fait au gouverneur (vers 102-107). Voyez notamment le mot "Je suis chrétien" deux fois répété.

— sa tendre affection pour son épouse (*commentez le 108<sup>e</sup> vers*).

*Chère Pauline, ...* Cette appellation tendre nous apprend que le cœur de Polyeucte n'est pas fermé aux affections humaines. Le chrétien n'a pas tué l'homme en lui. Son personnage n'en est que plus touchant et son sacrifice plus héroïque. — ... *adieu*. Ce simple mot est pathétique au terme de cette entrevue dernière. *Conservez ma mémoire*. Pauline n'est pas chrétienne. Il l'invite délicatement à se rappeler toujours leur attachement mutuel. De fait, elle gardera si bien le souvenir de son époux, qu'elle voudra devenir chrétienne à son tour.

4. — *Quelle impression générale se dégage de tout ce morceau?*

Nous retrouvons dans ce morceau la manière du *Cid* et de *Cinna* : les fortes antithèses y abondent ; et les répliques des dialogues sont souvent elles-mêmes des sortes d'antithèses d'hémistiches et de vers. Nous y retrouvons aussi les nobles sentiments de Corneille. Son héros Polyeucte représente la figure idéale du chrétien qui pousse la foi jusqu'au martyre. De telles pages ne procurent pas seule-

---

1. Voir Le *Cid* : *Es-tu si las de vivre? — As-tu peur de mourir?*

ment un plaisir littéraire. Elles sont édifiantes; elles font du bien à l'âme.

★ ★ ★

**CORNEILLE (Pierre).** — Le "père de la tragédie et de la comédie française" (1606-1684). — Corneille naquit à Rouen. Après d'excellentes études au collège des Jésuites de sa ville natale, il entra au barreau, mais suivit bientôt son attrait pour la poésie. A vingt-trois ans, il faisait jouer avec succès une comédie intitulée *Mélite* (1629). De 1633 à 1636, il publia plusieurs autres comédies écrites dans le style maniéré de l'époque. Corneille cherchait sa voie. *Le Cid*, joué en 1636, conquit l'admiration et produisit une profonde impression en France et dans toute l'Europe. L'expression "Beau comme le Cid" passa en proverbe. D'autres chefs-d'œuvre suivirent : *Horace*, *Cinna* (1640), *Polyeucte*, *Pompée* (1643) et *le menteur* (1644), la première comédie de valeur dans la littérature française.

Corneille mourut à Paris, dans les sentiments les plus chrétiens et fut enterré dans l'église Saint-Roch.

"Corneille, dit Nisard, est le peintre des natures supérieures et il excelle à exprimer leurs sentiments et leurs idées. C'est pour elles qu'il a créé cet admirable vers cornélien plus oratoire que poétique, plus énergique qu'harmonieux, où il y a plus de mouvement que d'images; ce vers précis, serré, majestueux, dont les défauts même ont une certaine force..."

#### VOCABULAIRE VIII

1. Mots de la même famille que *zèle*, *palme*.

a) *Zèle*, *zélé*, *zélateur*, *zélatrice*.

b) *Palme*, *palmé*, *palmette*, *palmier*, *palmipède*, *palmiste*, *palmité*.

2. Expliquez par l'étymologie les mots suivants :

*Enthousiasme* : (grec *en*, *Theos*, en Dieu); nom par lequel les Grecs désignèrent exclusivement l'état de l'âme des pythies et des sibylles agitées sur le trépied d'une fureur divine.

*Défunt* : (latin *defunctis* : qui a achevé de s'acquitter) : qui s'est acquitté du temps qu'il avait à passer sur la terre.

*Cimetière* : (d'un mot grec signifiant lieu où l'on dort) : lieu du suprême sommeil.

*Trépas* : (*tre*, au delà; *pas*, passage) : passage au delà de la vie.

*Condescendance* : (*cum*, avec; *descendo*, je descends) : qui s'incline pour complaire à quelqu'un qui est au-dessous de soi.

*Adieu* : à la grâce de Dieu ou je vous recommande à Dieu.

3. Voici avec leur sens précis des synonymes de *abhorrer*, *fureur*.

a) *Abhorrer* : on *abhorte* ce qu'on ne peut souffrir.

*Hair* : on *hait* quelqu'un quand on lui veut du mal.

*Détester* : on *déteste* ce qu'on ne peut estimer.

b) *Fureur* : folie momentanée.

*Rage* : la rage est une fureur obstinée, tenace.

*Frénésie* : perte de l'empire sur soi-même et privation de l'usage de ses sens.

4. Dix *adjectifs* pouvant qualifier le mot *zèle* :

*Ardent, discret, intempestif, modéré, brûlant, enflammé, impétueux, fougueux, fébrile, dévorant.*

---

## 9. — COMBAT DE MÉROVÉE ET D'UN CHEF GAULOIS.

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

Un récit épique en prose.

— *De quel ouvrage est-il tiré?*

Des "Martyrs".

— *Dites brièvement ce que vous savez de son auteur.*

(Voir au n° 3.)

2. — *Distinguez-en nettement les trois parties :*

a) *Le portrait de Mérovée* (1<sup>er</sup> alin.) ; b) *La provocation du chef des Gaulois* (de : "Le chef des Gaulois aperçut..." jusqu'à : "Toute l'armée s'arrête...") ; c) *Le combat* (dernier alinéa).

— *Donnez un titre à cette troisième partie.*

Le combat singulier des deux chefs et la victoire de Mérovée.

3. — *Quelle est l'attitude de Mérovée?*

Immobile, il contemple, du haut de son char de victoire, les cadavres dont il a jonché la plaine.

— *A quoi le compare-t-on?*

A un lion de Numidie qui se repose après le carnage.

— *Remarquez l'ampleur et la puissance de cette comparaison ; s'il vous fallait dessiner le tableau qu'elle présente, quels en seraient les éléments?*

Au centre du tableau, le lion couché : crinière sanglante, griffes puissantes, yeux mi-clos, tête allongée sur ses griffes

croisées. Autour du lion, agneaux égorgés, restes sanglants où l'on distingue de blancs flocons que lèche encore sa gueule sanglante.

4. — *Pour juger de la propriété des verbes de ce premier alinéa, essayez de les remplacer par des synonymes et voyez s'ils produisent le même effet.*

Les verbes substitués sont mis entre parenthèses : on verra combien ils paraissent ternes à côté de ceux de Chateaubriand.

“Mérovée, rassasié de meurtres, *contemplant* (regardait) ... les cadavres dont il avait *jonché* (rempli) la plaine. Ainsi *se repose* (se tient) un lion de Numidie, après avoir *déchiré* (attaqué) un troupeau de brebis; ... sa poitrine *exhale* (sent) l'odeur du carnage; il *ouvre et ferme tour à tour* (il remue un peu) sa gueule fatiguée, *qu'embarassent* (où il y a) des flocons de laine; enfin *il se couche* (il se met) au milieu des agneaux égorgés : sa crinière, *humectée d'*(où il y a) une rosée de sang, *retombe* (est) des deux côtés de son cou; *il croise* (il met l'une sur l'autre) ses griffes; et ... il *lèche encore* (il passe encore la langue sur<sup>1</sup>) les molles toisons *étendues* (qui se trouvent) autour de lui.”

5. — *Montrez aussi comment l'auteur a su diversifier les sujets des différentes propositions.*

C'est en effet un principe de style qu'il faut diversifier les sujets si l'on veut éviter la monotonie.

AU LIEU DE :

*Le lion se repose ... Il a apaisé sa faim ... Il ouvre sa gueule qu'il sent embarrassée par des flocons ... Il se couche. Il a une crinière qui retombe ...*

CHATEAUBRIAND ÉCRIT :

*Ainsi se repose un lion. Sa faim est apaisée. Il ouvre sa gueule qu'embarassent des flocons ... Il se couche ... La crinière retombe ...*

6. — *Quels mots servent de transition entre les deux premières parties?*

“*Le chef des Gaulois aperçut Mérovée dans ce repos insultant et superbe.*”

---

1. Rappelons-nous que le mot propre est souvent celui qui épargne toute une circonlocution.

7. — *Indiquez les sentiments manifestés par les deux adversaires et relevez les expressions qui les expriment.*

Le Gaulois manifeste successivement une considération railleuse pour son jeune adversaire (*Jeune brave, tu mérites ... Je ne veux point te laisser languir ...*); puis de la colère et de la fierté (*Je ne crains qu'une chose, c'est que le ciel tombe sur ma tête*); enfin de la présomption (*La terre que je te céderai, tu la garderas éternellement*).

Le Franc se montre hautain, méprisant (*Qui es-tu ? ... Esclave romain, ...*), orgueilleux (*Cède-moi la terre*).

8. — *Le dialogue fait allusion à deux faits historiques : rappelez-les brièvement.*

“Alexandre, durant une expédition en Thrace (vers 335 avant Jésus-Christ), eut une entrevue avec les Celtes qui venaient lui demander le titre d'alliés. Le roi leur fit un cordial accueil et leur demanda pendant le repas ce qu'ils craignaient le plus, croyant bien qu'ils diraient que c'était lui. Mais ils répondirent : “Nous ne craignons personne, sauf que le ciel tombe sur nous”. (D'après Strabon, *Géographie*, liv. VII, N° 8) : Cet auteur est né en 60 avant Jésus-Christ).

Le Gaulois de Chateaubriand fait sienne cette parole. Dans sa dernière réplique au Sicambre, c'est un mot de Marius qu'il prend à son compte. Marius, après avoir exterminé les Teutons, attaquait les Cimbres, leurs alliés. Comme ces derniers réclamaient des terres en Italie pour eux et leurs alliés, “Quels sont vos alliés ? leur demanda le général romain. — Les Teutons. — Alors, repartit Marius, vos alliés ont la terre que nous leur avons donnée, et ils la garderont éternellement.

9. — *Que remarquez-vous sur le temps des verbes de cette deuxième partie ?*

Les verbes sont au présent : le récit en est plus vivant ; les événements semblent se passer actuellement sous nos yeux.

10. — *Le récit du combat est si vivant qu'il semble que les faits se passent réellement sous nos yeux. Comment l'auteur a-t-il développé cette idée : Mérovée va au-devant du Gaulois ?*

Il l'a montré sautant de son char pour se porter à la rencontre de l'adversaire. Et il décompose ce mouvement avec une précision impressionnante : "... s'appuyant sur sa framée, s'élançe ..., tombe ..., et se présente ..."

11. — *Ne trouve-t-on pas un détail à peine vraisemblable?*

"Ses yeux roulent à terre. Son corps reste encore un moment debout, étendant des mains convulsives."

12. — *Relevez dans le dernier alinéa deux comparaisons très suggestives.*

1° "Le fils de Clodion bondit comme un léopard".

2° "La hache de Mérovée s'enfonce dans le front du Gaulois, comme la cognée d'un bûcheron dans la cime d'un pin."

— *Citez une phrase remarquable par l'harmonie imitative.*

"La hache de Mérovée part, siffle, vole et s'enfonce dans le front du Gaulois ..."<sup>1</sup>

13. — *Montrez que le style de ce passage est remarquable par sa rapidité (emploi du présent, peu de compléments, mais au contraire, énumération de verbes exprimant des actions successives).*

Fond, presse, frappe, blesse. — Part, siffle, vole et s'enfonce. (Remarquez que ces verbes énumérés sont simplement juxtaposés et non coordonnés : d'où un effet de rapidité).

14. — *Faites ressortir l'unité de ce morceau : quel est le rôle des deux premières parties?*

Dans ce drame rapide, les deux premières parties servent d'exposition : on y présente les personnages.

15. — *Relevez les détails qui lui donnent la couleur locale.*

*Armure* : framée, angon, bouclier, javelot, hache.

*Noms propres* : Pharamond, Teutatès.

*Traits de mœurs* : l'alteration avant le combat, l'usage des chars attelés de taureaux.

---

1. Voyez aussi plus haut l'effet d'embarras produit par la multiplication des *c*, des *g* et des *r*, dans : "Mérovée à son tour lance son angon, qui, par ses deux fers recourbés, s'engage dans le bouclier du gaulois."

Ces détails situent le récit en un temps et en un lieu bien déterminés (c'est-à-dire l'imprègnent de couleur locale).

16. — *L'auteur n'a-t-il pas manifesté ses sentiments dans le dernier alinéa?*

Si.

— *En quels termes?*

“*L'infortuné Gaulois ... Objets d'épouvante et de pitié.*”

17. — *Quelles sont vos impressions successives à la lecture de ce texte?*

Le récit, commencé au repos, s'anime graduellement jusqu'au furieux corps à corps final. Il comprend trois épisodes : un tableau presque champêtre, un dialogue de plus en plus violent, un duel pathétique.

Les deux chefs nous sont d'abord présentés au repos, en deux portraits qui forment contraste. L'un est immobile, dans l'assurance tranquille de sa force. L'autre se montre agité, furieux, prompt à l'ironie et à l'insulte. Mais si leurs attitudes diffèrent, ils ont de commun une fierté ombrageuse, une vigueur peu ordinaire et une vaillance éprouvée. Leur soudaine mise en présence nous jette dans une attente anxieuse. Que va-t-il résulter de leur choc ? L'intérêt est donc bien ménagé, et progresse d'une façon continue. Suit le récit du combat. Ce récit se hâte vers son dénouement : il se déroule aussi rapidement que les faits eux-mêmes. Le lecteur, comme le spectateur, assiste haletant au dénouement tragique et si brusque. Nous sommes partagés entre l'admiration, l'épouvante et la pitié.

#### VOCABULAIRE IX

1. Mots de la famille de *victoire* :

*Victoire, victorieux, Victor, Victoria, Victorin.*

2. Sens précis des synonymes de *contempler* :

*Contempler* : regarder avec admiration.

*Regarder* : jeter ses regards sur quelqu'un ou quelque chose.

*Envisager* : regarder un objet sous tel *visage*, tel *aspect*, tel *côté*.

*Considérer* : s'attacher à découvrir comment une chose est considérable, importante.

*Observer* : interroger la nature et recueillir des faits.

*Remarquer* : voir ce qu'il y a de marquant, de frappant.

3. Deux adjectifs dérivés de cadavres : *cadavéreux, cadavérique.*  
4. Verbes qui serviraient à indiquer une lutte corps à corps : *se mesurer, engager le combat, attaquer, défendre, terrasser, ployer, faiblir, fléchir, frapper, tordre, saisir, étreindre, se ruer...*
- 

## 10. — LE DROIT À SA LANGUE MATERNELLE.

1. — *Quelle est la nature de ce morceau?*

La démonstration philosophique d'une thèse.

2. — *Quelle thèse l'auteur y soutient-il? Exprimez-la en termes précis.*

Chaque peuple a droit au libre usage de sa langue maternelle.

3. — *Remarquez son argumentation : il prouve d'abord que le droit à la langue est fondé sur la constitution même de l'homme ; puis il complète sa démonstration en apportant le témoignage de l'histoire et de l'expérience. Distinguez ces deux parties dans le texte.*

a) *Le droit à la langue est fondé sur la constitution même de l'homme* (trois premiers alinéas) ; b) *Le témoignage de l'histoire et de l'expérience* (trois derniers alinéas).

4. — *En quels termes a-t-il exprimé que les idées et les sentiments se manifestent par les mots?*

En comparant la langue à une sorte de gaufrier dans lesquels nous versons nos idées : "C'est dans le moule des mots propres à une langue que ceux qui la parlent versent leurs idées, leurs affections, leur culte, leurs aspirations, leur histoire."

5. — *Qu'arrive-t-il si l'on abandonne la langue maternelle?*

Les idées qui ne sont plus contenues dans le moule spécial se dispersent et se perdent. "Le type de la race ... se modifie peu à peu en lui."

6. — *Quelle raison l'auteur donne-t-il pour expliquer les rapports de la langue et de la race?*

Cette raison que la langue est un instrument d'échange des idées, un véhicule des idées. Elle s'imprègne des particularités de la race qui l'emploie. "Chaque race trouve en elle le miroir de ses conceptions et l'instrument approprié de sa vie." (2<sup>e</sup> alin.). L'anglais, par exemple, sera une langue plus positive, faite pour des desseins pratiques; le français, plus idéaliste, convient mieux aux usages philosophiques et littéraires.

7. — *Pourriez-vous citer quelques exemples de ces persécutions contre la langue de peuple vaincus?*

La guerre faite au polonais par les Russes en Pologne, au français par les Allemands en Lorraine.

8. — *Sous quelle forme l'auteur a-t-il rendu cette pensée de Mistral : Si un peuple vaincu tient sa langue, il tient la clef qui de ses chaînes le délivre?*

"La langue maternelle est le dernier asile où se réfugie la patrie mutilée..." (Etc. jusqu'à la fin de l'alinéa).

9. — *L'auteur a traité le sujet d'une manière générale, afin de l'envisager dans toute son ampleur et en ne s'appuyant que sur des principes incontestables; sa démonstration n'en a que plus de force. Quelles conclusions pratiques pourrait-on en tirer?*

Que nous devons nous-mêmes aimer, défendre, maintenir, notre langue française, comme le plus sacré de nos biens, comme le legs vivant de nos pères et la sauvegarde de notre foi.

10. — *Il a su donner à sa pensée une forme claire, précise, parlant parfois à l'imagination par des images bien choisies : relevez-en quelques-unes.*

*L'empreinte de la race. Le miroir de ses conceptions. Un écho à la voix des ancêtres. Le souffle qui les a animés. Le dernier asile (de) la patrie mutilée.*

★ ★ ★

**PAQUET (Mgr Louis-Adolphe).** — Mgr Paquet, professeur à l'Université Laval, a fait paraître le *Droit public de l'Eglise, Etudes et Appréciations* (1917-1918), "où apparaît le théologien lettré préoccupé tout à la fois des intérêts de la vérité religieuse et des graves problèmes de notre avenir national." (C. Roy.)